



MIQUEL, Pierre, *L'expérience de Dieu*

Jean-Dominique Robert

Volume 35, numéro 2, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1979). Compte rendu de [MIQUEL, Pierre, *L'expérience de Dieu*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(2), 208–209.
<https://doi.org/10.7202/705728ar>

publié en 1950 par K. Galling, et qui connut un succès tel qu'il fut réédité et complété en 1968. Il ne s'agit cependant pas de la traduction d'une traduction ; c'est la valeur pédagogique de l'exemple qui est retenue.

La division de l'ouvrage en deux parties, l'une correspondant au second millénaire avant Jésus-Christ et l'autre au premier millénaire, a une implication plus profonde qu'il n'apparaît à première vue. Entre le XI^e et le IX^e siècle av. J.-C., il y a un vide dans la documentation qui n'est pas sans signification. L'Égypte connaît des difficultés et l'Assyrie n'est pas encore assez puissante pour intervenir dans le corridor syro-palestinien. David et Salomon profiteront de cette situation pour se créer un empire sur un territoire soustrait pour un moment à l'influence de ses puissants voisins.

La première partie comprend une série de textes qui n'ont pas, du strict point de vue historique, de recouplement avec le texte biblique, mais qui illustrent plutôt l'arrière-plan de la vie patriarcale. Seule la célèbre stèle de Merneptah fait exception. Il s'agit d'un matériel bien connu et déjà compilé en grande partie par Frank Michaeli. On remarquera cependant qu'on a eu l'heureuse idée de placer, au début de cette première partie l'histoire de Sinouhé qui, bien qu'elle reflète une période antérieure au temps des patriarches, demeure un des documents les plus importants sur la vie traditionnelle menée en Palestine avant l'Âge de fer.

La seconde partie du recueil est la plus importante pour le lecteur de langue française et permet des recouplements directs avec l'histoire d'Israël. Les extraits des annales, chroniques et inscriptions d'Adadnéari III, de Téglat-Phalasar III, de Salmanasar V, de Sargon II, de Sennachérib, d'Assarhaddon et d'Assurbanipal, pour n'en citer que quelques-uns, forment un ensemble sur lequel il était difficile de mettre auparavant la main. Les auteurs ont su ajouter quelques textes de la période hellénistique recouvrant la période des deutérocanoniques.

On peut regretter l'absence de notes infra-paginales qui auraient expliqué et justifié la traduction. La bibliographie permet cependant, pour chacun des textes, de consulter les travaux critiques appropriés, ANET en particulier. Une table onomastique aurait fort utilement complété la simple table des matières qu'offre le présent recueil.

Certes, bien des choses auraient pu être faites ; mais les auteurs ont opté pour une édition qui

serait accessible aux étudiants, à un prix abordable. Ils offrent un instrument qu'on souhaitait posséder depuis longtemps et qui représente un apport indispensable pour l'enseignement.

Jean-Claude FILTEAU

Georges CASALIS, **Les idées justes ne tombent pas du ciel. Éléments de « théologie inductive »**. Paris, Éditions du Cerf, 1977, 14,5 × 23 cm, 240 pages.

L'auteur, théologien de métier et pasteur protestant très engagé dans son Église, peut être regardé comme le grand représentant français de la théologie de la libération. Il nous dit dans ce volume comment il conçoit son orientation théologique.

La théologie de la libération est pour lui beaucoup plus que l'exploitation d'un thème nouveau. Comme l'indiquent les titre et sous-titre de son ouvrage, il s'agit de partir du vécu des hommes plutôt que d'un « donné révélé ». La démarche déductive de la théologie traditionnelle y fait place à une démarche inductive. Et la démarche inductive qu'il propose consiste à « relire l'évangile et la tradition chrétienne à partir de la praxis, c'est-à-dire d'une pratique concrète de lutte des classes » (p. 36).

C'est la théologie qui renaît à partir de la pratique sociale des chrétiens. L'auteur qualifiera donc volontiers son projet de théologie « laïque » et « populaire ». Après avoir dénoncé le caractère trop souvent oppressif de la théologie traditionnelle (dite théologie dominante), il en arrive même à parler de « contre-théologie ».

L'ouvrage est un plaidoyer, de style conversation enflammée, plutôt que l'exposé systématique et serein d'une thèse. Il se déroule en sept tableaux complémentaires et se termine par un recueil de textes significatifs de l'option qu'il défend. Si on commence à le lire, on ira jusqu'à la fin. La couleur de l'expression fait oublier facilement une certaine impression de « déjà entendu » ici et là.

R.-Michel ROBERGE

Pierre MIQUEL (Abbé de Ligugé), **L'expérience de Dieu**. Un vol. 21,5 × 13,5 de 171 pp., Paris, Beauchesne, 1977.

L'auteur a lui-même parfaitement résumé son

propos : « Le dossier qu'on va lire est une *table des matières* accompagnée de notes de lecture. Que l'on veuille bien ne pas y chercher une synthèse sur l'expérience de Dieu, mais plutôt une longue suite de textes brièvement présentés, capables d'orienter la recherche et la réflexion. I. Après avoir indiqué ce que l'on entend par l'expérience de Dieu, quels sont ses critères d'authenticité et ses principaux caractères, sont énumérées les différentes expériences humaines au travers desquelles passe l'expérience spirituelle : enfin sont signalées les fausses expériences et les expériences avortées. II. La deuxième partie, la plus importante, parcourt le large éventail des expériences pré-religieuses de l'absolu, c'est-à-dire les divers moyens par lesquels l'homme peut entrer en contact avec Dieu. III. La troisième partie ne prétend pas être un traité — même court — de l'expérience chrétienne, elle veut seulement indiquer les étapes et les espèces de cette expérience, les moyens dont elle dispose, enfin poser la question des rapports du dogme et de l'expérience » (p. 9).

Cet assemblage de textes commentés ne manque pas d'intérêt, bien que certains « raccords » peuvent être parfois ambigus. Ainsi, des extraits découpsés des pages 17-20, que faut-il vraiment conclure ? On reste sur sa faim. Les textes de Nabert, tirés de leur contexte, risquent de perdre leur signification authentique. Quoi qu'il en soit ce recueil peut, tel quel, rendre service et porter à réfléchir.

Jean-Dominique ROBERT

L'Église sous leurs regards. Entretiens recueillis par le Père Yves DE GIBON (préface de Jean-François Sixte). Un vol. 22 × 13 de 180 pp., Paris, Beauchesne, 1975.

Cet ensemble de témoignages est évidemment fort inégal en qualité. Mais plusieurs d'entre eux sont profondément révélateurs ; par exemple ceux de Kostas Axelos et de Georges Friedmann. Ce qui nous a particulièrement frappé, c'est le reproche de pusillanimité et de crainte fait à l'Église, et qui se rencontre sous la plume de plusieurs témoins. Il vaut la peine de les signaler ici au lecteur pressé : pp. 15, 24, 28, 34, 46, 57 ss., 104, 108, 115, 118, 154, 159. Cela devrait faire réfléchir le chrétien et lui rappeler que la crainte est la plus mauvaise des conseillères ! Sur la question-Dieu, voir pp. 32, 36, 100, 110-111, 122, 134, 136, 139, 146. Sur le « besoin religieux », comparer Raymond Aron : « le besoin religieux subsistera toujours », car l'homme

« a besoin de quelque chose qui soit au-dessus des hommes, pour que l'homme ne se prenne pas pour Dieu. L'avenir est à ceux qui sauront satisfaire ce besoin » (p. 21) et Henri Liberalis qui pense qu'à un stade final l'homme « n'aurait plus besoin de foi » (p. 132) ! Par contre, Frédéric Rossif, journaliste et réalisateur de films, dit que jamais le besoin du sacré ne s'est fait sentir comme aujourd'hui. On notera aussi les remarques de Paul Puaux sur le contact profond qui s'établit entre chrétiens et artistes lors du Festival d'Avignon (pp. 138-139). Pour terminer, signalons enfin combien sont diversement appréciés les « engagements » politiques de prêtres ou de la hiérarchie.

L'incompréhension et les partis-pris de certains incroyants à l'égard d'options généreuses et réalistes s'avèrent parfois *navrantes*.

Jean-Dominique ROBERT

Jesús FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, **Antropología y Teología actual**. Ediciones Monte Casino, Zamora, 1977, 166 p., 16 × 23,5 cm.

Le présent ouvrage, dont les six chapitres donnent plutôt l'impression d'un groupement d'articles autonomes réunis sous le thème commun de l'anthropologie, est un louable essai, à la fois audacieux et mesuré, d'adaptation de la théologie actuelle à un langage théologique pour notre temps. En s'appuyant sur le Concile de Vatican II, largement ouvert en ce sens, l'Auteur tente une vérification anthropologique de la foi dans une orientation nouvelle des perspectives de la théologie et la création de même d'une nouvelle méthodologie pour la présenter.

Augustinien de formation, il a déjà signé, dans cette optique, plusieurs articles. L'un « *Antropología y cristianismo en S. Agustín* » parut dans la « *Revista Agustiana de Espiritualidad* » ; un autre, « *Teología y secularización de las virtudes en el Vaticano II* » dans « *Estudio Agustiano* ». Il est regrettable que les références à ces deux articles diffèrent soit, pour le premier, dans le numéro de la Revue : ainsi on donne en un endroit, N° 11 (1971) 407-442 et, dans un autre N° XII, (1971) 407-442 ; pour le second : 5 (1971) 533-562 et 5 (1970), sans pagination et avec de légères modifications dans le titre.

Signé à Bonn, en juin 1977, l'ouvrage a visiblement subi, sinon exclusivement, comme d'ailleurs beaucoup d'autres travaux de théologie es-